



Tout pour la MUSIQUE

SOMMAIRE :
Page 2

**Charlotte et Emily Brontë
dans le quartier**

Page 3

Tiramystère

Pages 4 - 5

**Paris - Bruxelles :
deux Rotondes**

Page 6

**Chronique de la vie ordi-
naire d'un libraire**

Page 7

Brèves - News

Page 8

Jeu - Concours

Editeur Responsable :
Christian SMETS

**Rue du Congrès 22
1000 Bruxelles**

**Quartier
des
Libertés**

Autrefois...

...le quartier fut un des hauts lieux du Brus-
sel's Jazz Marathon. Durant tout un week-
end 4 ou 5 établissements y proposaient du
jazz. Le public circulait dans des bus spé-
ciaux et venait passer quelques heures chez
nous. C'était joyeux, convivial et sympa.
Disparu sans laisser d'adresse. Exit.

Renaissance ???

Depuis la fin 2010 deux commerçants du
quartier font de gros efforts pour nous rame-
ner de la musique et cela à l'air de marcher.
Au **DARIC**, géré depuis peu par une nou-
velle équipe on a opté pour le karaoké, tout
simplement. En février on a vécu le 3ème.
C'est surtout des gens d'ici, mais ça fait du
monde. 60, 70 personnes chaque fois et on
s'éclate pendant 5 ou 6 heures.

Bier Circus

Patrick et son équipe tentent aussi de rame-
ner du jazz à Notre-Dame-aux-Neiges. 12
concerts, 40 musiciens et chanteurs sur le
petit podium, des centaines de personnes
venues de l'extérieur dont quelques amis.



A qui le tour ?

Qui sera donc le suivant à
nous proposer quelque
chose? Le public existe,
on n'attend que vous..



Karaoké au Daric

« Fesse-bouc », l'empreinte de Satan ???

En avril 2010, nous avons créé avec l'aide
de Thierry une page FACEBOOK pour le
Canard des Neiges. Elle marche fort bien,
merci. On y poste des photos du quartier, on
y annonce des événements, on y propose des
liens avec des sites de divers partenaires,
mais chaque fois qu'on invite des connais-
sances à y venir, on reçoit des avalanches de
messages du type : je suis pas FB ; ça ja-
mais, comme si on avait proposé de poser nu
devant Manneken-Pis. Non c'est mon choix,
comme si on avait demandé à un pratiquant
de se débaptiser... Ou pire encore, des amis
de longue date qui vous expliquent : j'aime
pas FB parce que je n'aime pas et que c'est
comme ça et ça ne changera pas. Bon. Qui-
conque pourtant qui veut s'y créer un profil

peut choisir : nom, Berger, prénom, Alle-
mand, pseudo REX et mettre une photo de
caniche. Quelle intolérable intrusion dans la
vie privée. Je compatis très sincèrement aux
souffrances de tous.

Le sommet a été atteint quand quelqu'un
m'a écrit : « Du lundi au vendredi, je tra-
vaille sur ordinateur, donc pendant mon
temps libre je fais autre chose ». Un peu
comme si on me disait « Toute la semaine je
suis Madame pipi. Vous comprendrez que je
n'aille jamais aux toilettes le week-end » En
attendant, mes photos du quartier, je me les
mets où ? Dans mon grenier ? Je n'en ai pas,
de grenier. Il faut certes respecter les opi-
nions de chacun mais parfois... ras le bol...
Y a tout de même une limite à la ...?

Charlotte et Emily Brontë à Notre-Dame-aux-Neiges 1842 - 1843

Charlotte Brontë (1816 -1855), romancière britannique, considérée comme un des écrivains majeurs du romantisme anglais a, comme Victor Hugo, vécu près de 2 ans à Notre-Dame-aux-Neiges. Sa sœur Emily qui écrivait aussi y a également séjourné.

Les sœurs Brontë à Notre-Dame-aux-Neiges

Charlotte Brontë envisage de créer un pensionnat de jeunes filles. Afin de parfaire ses connaissances linguistiques, elle séjourne à Bruxelles, dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges de 1842 à 1843 en compagnie de sa sœur Emily. Elles s'y installent au pensionnat Héger, dirigé par une dame du même nom. Mais Charlotte subit très vite l'emprise de Constantin Héger, époux de la directrice de la pension et de 7 ans l'aîné de la jeune anglaise. Suite à un décès (un de plus) dans la famille, les 2 sœurs repartent pour le Royaume-Uni. Cependant Charlotte reviendra à la pension de Notre-Dame-aux-Neiges enseigner l'anglais et tombera de plus en plus sous le charme de Constantin. Troublée, la jeune anglaise se résoudra à fuir en Angleterre d'où elle écrira à son « maître » des lettres passionnées . Il cessera bien vite d'y répondre. La jeune romancière en restera fortement et durablement perturbée.

La mort qui rôde

Fille de pasteur, d'une famille de 6 enfants, Charlotte côtoiera très vite la mort : elle est âgée de 5 ans à peine lorsque sa mère décède d'un cancer. Elle a 19 ans quand la tuberculose lui enlève deux de ses sœurs. Son frère Branwell, alcoolique et opiomane, est emporté par la même maladie à l'automne 1848. Sa sœur Emily meurt à son tour quelques semaines plus tard, et enfin sa sœur Anne dès l'année suivante.

Seule survivante d'une fratrie de six, Charlotte se marie en 1854, après bien des péripéties : virulente opposition de son père pasteur à son mariage qui a longuement retardé l'union, etc. Elle semble enfin connaître un certain bonheur conjugal, mais, dès l'année suivante, elle tombe malade à son tour. Il semble qu'elle était enceinte. La dernière des sœurs Brontë s'éteint à l'âge de 39 ans

Deux ouvrages majeurs de la littérature européenne

Dans l'Angleterre victorienne, il n'est pas convenable qu'une femme écrive. C'est donc sous des pseudonymes masculins que les sœurs Brontë publieront leurs deux best-sellers qu'on classe parmi les œuvres majeures du romantisme en Europe.

Charlotte Brontë : Jane Eyre

Jane Eyre est publié le 16 octobre 1847 en Angleterre. Il a depuis été adapté plusieurs fois (une dizaine) pour le cinéma. L'histoire est présentée comme l'autobiographie de l'héroïne. Sept éditeurs avaient refusé son livre précédent ! La première traduction française, est publiée en 1854 sous le titre « Jane Eyre ou les Mémoires d'une institutrice ». Le succès immédiat de l'œuvre décidera enfin les éditeurs à publier d'autres écrits de nos filles de pasteur.

Les Hauts de Hurlevent

(Titre original : *Wuthering Heights*) est l'unique roman d'Emily Brontë, publié pour la première fois en 1847 sous le pseudonyme d'Ellis Bell. (Il existe plusieurs titres français...) Il est paradoxal de constater que, si le succès de « *Jane Eyre* » a poussé les éditeurs à publier le roman d'Emily la même année, le succès du premier a un peu éclipsé celui de l'autre. Il est pourtant admis aujourd'hui que « *Les hauts de Hurlevent* » constitue un des derniers ouvrages majeurs du romantisme européen en littérature.

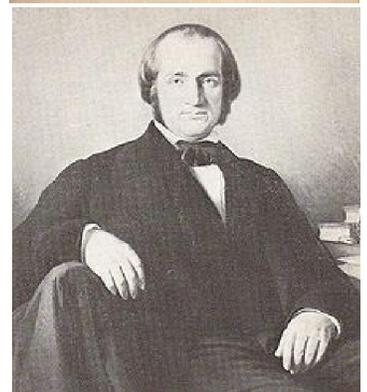
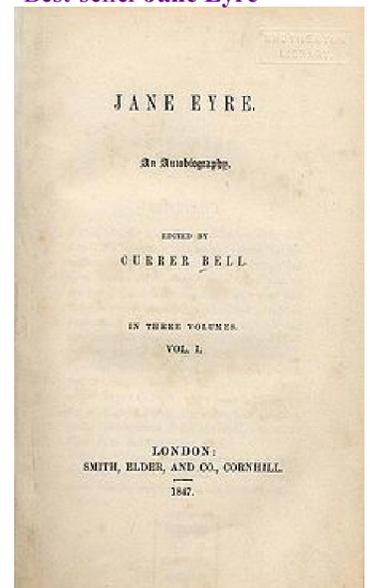
The Professor (Charlotte Brontë)

On peut y lire : « Where do you live? " I asked ; I will see you safe home," "Rue Notre Dame aux Neiges," answered Frances. It was not far from the Rue de Louvain ».

Charlotte et Emily Brontë, Victor Hugo dans ce quartier. Et qui ensuite ?



Charlotte Brontë et son Best-seller *Jane Eyre*

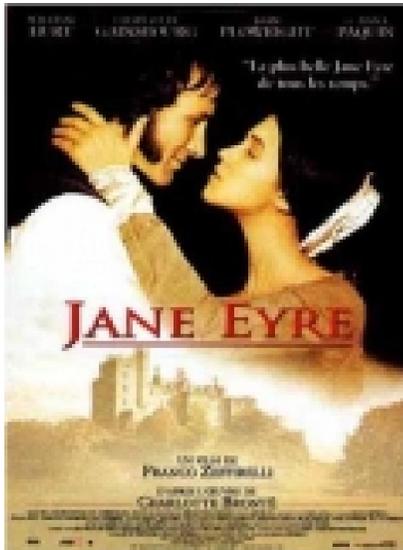


Constantin HEGER, l'amour « caché » de Charlotte Brontë dans le quartier.

Quelle époque !!!

Au Cinéma

Les œuvres des sœurs Brontë ont bien passé l'épreuve du temps et ont fait les belles heures des théâtres et cinémas du XXème.



Coin méconnu

Il existe aux limites de notre quartier un coin trop peu connu qui remonte à la brève période hollandaise (1815 - 1830) Pour l'apprécier, il faut l'aborder par la petite ceinture. Il faut se rendre, en venant de Madou ou de la Rue Royale au début de la courte rue Van Orley.

Entrée cachée du quartier

Nous l'avons découverte il y a peu et cela peut constituer une courte et agréable promenade de 20 min. La contre-allée du boulevard est plantée de beaux arbres, le coin quasi désert : la circulation passe au centre.

De part et d'autre de la rue deux superbes immeubles de bureaux du XIXe siècle, dans un parfait état d'entretien.

Celui du bas (photo de droite) est occupé par la **Maison Flamande du Film** qui offre salles de réunion, de projection, de réception, bar, etc.

Celui du haut est le siège d'une société d'investissements. La façade d'angle est remarquable avec sa coupole polygonale habillée d'ardoises, et son imposant corps de bâtiments de pierres blanches et briques rouges : il faut remonter la rue Van Orley pour observer les dépendances de l'immeuble : un mur borde une cour intérieure qui conserve un bel arbre. Le tout se termine par une entrée cochère comme jadis. Ce début de rue n'a pas d'égal dans le quartier et mérite plus qu'un coup d'œil.

De là, la Place des Barricades, Vésale et Victor Hugo ne sont qu'à quelques mètres. Une petite promenade ?



Durant que le tiramisu s'épicaît, le mystère s'épaississait.

Donnée 1

Patrick faisait jadis du tiramisu tous les 15 jours ; il en fait à présent 2 fois par semaine. Où passent-ils ?

Donnée 2

Deux maison à côté, à la poissonnerie, on déballe des tapis d'Iran, on remballage des tapis d'Iran et on redéballe des tapis d'Iran et après 2 mois : statu quo.

Donnée 3

Dans la nuit du 31 janvier au premier février un hacker s'est introduit dans notre système et, dans l'article où nous parlions du Tiramisu, le prénom Patrick a été remplacé par celui de Stéphane.

Donnée 4

Si on trace une ligne imaginaire entre la Fondation Carnegie (rue du Congrès) et le Tapis - Caviar d'Iran (angle Moniteur - Enseignement) où se situe le sommet du triangle ? (Pas vers la Colonne du Congrès, là il est déjà mort, mais vers la rédaction du « Canard »)

Donnée 5

Un certain Stéphane, très souriant, travaille régulièrement au « sommet du triangle » et fréquente le Tiramisu.

Donnée 6

Des éléments récents prouvent que du « sommet du triangle » on observe régulièrement la rédaction du « Canard déchaîné ».

Donnée 7

Monsieur A. a réapparu soudainement.

Quelqu'un peut-il nous aider à assembler les pièces de ce puzzle infernal ? Notre désarroi est tel qu'on voudrait crier Patriiiiiick pour qu'elle revienne.



sommet du triangle



Un tiramisu bien frais sur un tapis d'Iran, bon papa Carnegie et le..

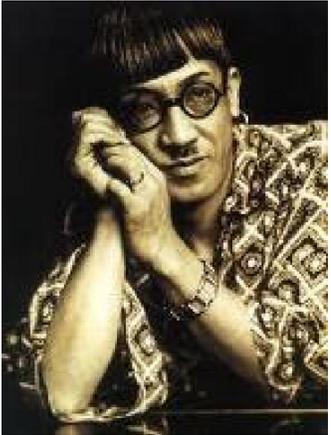


La Rotonde à Montparnasse : déjà un siècle



A Paris

Il y a cent ans, vers 1910, un sieur Victor Libion rachète un petit bistrot à l'angle des boulevards Raspail et Montparnasse. Il le baptise La Rotonde. L'endroit deviendra très vite un des hauts lieux de la vie Parisienne, avec d'autres brasseries aussi mythiques, comme Le Dôme.



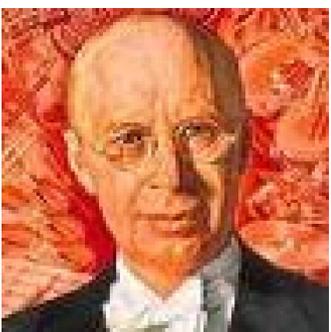
Futures célébrités

Très vite artistes et poètes s'y retrouvent. Il serait fastidieux voire irréaliste d'en dresser la liste complète, mais il est tout bonnement sidérant de voir le nombre d'inconnus devenus depuis illustres qui ont fréquenté la Rotonde de Montparnasse.

Des dizaines de grands noms des arts et des lettres s'y sont attablés. Quelques exemples : Soutine, Modigliani et Foujita pour la peinture ; Prokofiev, Stravinski et Debussy pour la musique ; Cocteau, Aragon, Apollinaire, Prévert, mais aussi Hemingway, Henry Miller et même un certain Georges Simenon.

On pourrait encore ajouter que Gershwin y composa une partie de « Un Américain à Paris » et que... mais la liste, de Nijinski à Dorgelès, est si imposante que c'est mission impossible.

Terminons ce chapitre en précisant que nombre de révolutionnaires russes et non des moindres y préparèrent la « Révolution d'octobre » Lénine en personne y vint une dizaine de fois et Léon Trotski y organisa un grand nombre de réunions, fréquemment interrompues par l'intervention déterminée des forces de police. Quelle époque n'est-ce pas ?



Anecdotes

Atouts majeurs

Le patron de La Rotonde possédait une machine à sous (en 1910 !) et une grande terrasse bien exposée au soleil.

(ce n'était donc pas exactement comme ici !)

Bonnes mœurs

A La Rotonde, il était permis aux dames de danser sur les tables. Toutefois, il leur était interdit d'ôter leur chapeau durant l'exercice.

Clients fidèles

Durant la « Grande guerre » de nombreux artistes, souvent fauchés, fréquentèrent assidûment La Rotonde. Ils y restaient des journées entières. Le motif de cette fidélité est tout simple : les cafés disposaient de charbon et, près des poêles, il faisait chaud.

Un portrait = un verre de gnôle...

Quand il n'était pas occupé à voler des pierres sur des chantiers pour les sculpter, Modigliani proposait aux clients de La Rotonde de faire leur portrait en échange d'un repas chaud, ou simplement d'un verre d'alcool.

Un travelo qui fera du chemin

La police y interpellera un jour un étrange individu de type asiatique, portant de grosses lunettes, un collier et des boucles d'oreilles et vêtu de surcroît d'une robe rouge. Le même personnage dut un jour emprunter quelques francs à un garçon de l'établissement pour pouvoir publier les bans de son mariage. Il s'appelait Foujita. Vous constaterez qu'à l'époque on voyait beaucoup la police.

Photos (de haut en bas et de gauche à droite) : 1 la Rotonde à Paris **2 - 3** Foujita un des ses chats **4 - 5** Cocteau et Modigliani **6** Portrait de Prokofiev **7 - 8** Lénine et Trotski **9** Georges Simenon **10** Gershwin **11** Le sacre du Printemps : Nijinski



La Rotonde à Bruxelles : déjà un siècle aussi

Petite sœur bruxelloise

Sachant que la nôtre s'intitule « la plus parisienne des brasseries bruxelloises », vous ne manquerez d'observer le fait que les deux établissements sont installés dans un immeuble à angle aigu, ni la couleur de la marquise, ni même le lettrage de l'enseigne. La ressemblance est frappante, pour le plus grand bonheur de notre quartier. La Rotonde demeure quasiment le seul établissement du quartier à vous accueillir en après-spectacle : la cuisine est ouverte jusqu'à 23h30 du lundi au samedi. Qui dit mieux par ici ?

L'édifice

Comme les autres bâtiments visibles depuis la statue de Brialmont, il a été conçu en 1876 par l'architecte Antoine Menessier le rénovateur de Notre-Dame-aux-Neiges. De style éclectique (voir numéros précédents) il est à angle très aigu et surmonté d'un petit édifice à colonnes couronné par une girouette.

Pas un inconnu ici...

Le propriétaire de l'établissement n'est pas un inconnu par ici et pour cause, il s'agit de Philippe Trine, le Président de notre association, depuis bientôt 15 ans. Il exerce aussi d'importantes fonctions à la Fédération HORECA. Il a fait restaurer et embellir cette vieille maison, située à une porte d'entrée du quartier. C'est devenu un décor rétro où se pressent ceux qui tentent épisodiquement de nous gouverner.

Le décor

Miroirs, lustres aux abat-jour en corolles
Mosaïques au riche décor floral. (photos).

La Carte

Chaque jour on vous propose, selon le marché, une entrée, un poisson, une viande et un dessert pour éviter la monotonie, ainsi que 2 menus de 3 services ; Bistrot à 25,5 € et Brasserie à 37,5 €. Les classiques « Brasserie » sont bien entendu présents, et aussi et surtout du belge, ce que Philippe a encore accentué depuis janvier dans sa nouvelle carte : un inégalable filet américain (steak tartare) fait minute, les croquettes de crevettes grises de Zeebrugge ou le lapin à la Bruxelloise (sauce à la bière) ont été rejoints par des beignets de cabillaud à la bruxelloise, sauce tartare et frites, la tête pressée, sauce tartare et même par deux produits préparés par **Johan**, le dernier artisan-boucher du quartier. Sa saucisse de Toulouse accompagnée d'un « stoemp » aux légumes de saison et son duo de bouillons noir et blanc, accompagnés de compote de pommes et de purée connaissent déjà un vif succès.

Et que les « moins Belges » se rassurent, les superbes huîtres blanches de Normandie (St-Vaast-la-Hougue) sont encore là.

La ROTONDE pratique

Rue de l'Enseignement 1 1000 Bxl

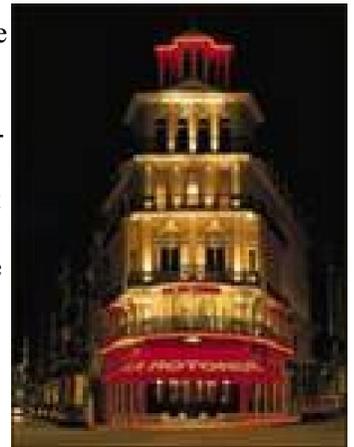
Tél. : 02 219 64 10

<http://www.brassielarotonde.be>

On vous accueille du lundi au vendredi, midi et soir et samedi soir.

Le **SOIR** cuisine ouverte jusqu'à **23h30**

Fermé les dimanches et jours fériés



Chronique ordinaire de la vie quotidienne d'un libraire.

On vous a déjà parlé de Michel. Il tient un tabac, journaux, livres, souvenirs dans un très bel immeuble à l'angle des rues Royale et du Congrès. Remarquable connaisseur de B.D., il aime aussi raconter quelques anecdotes de son quotidien.

Un client « ordinaire »

Il a 15 ans dans ce métier et officiait autrefois au Rouge Cloître à la limite de la forêt. Pendant plus d'un an, un client est venu chaque jour lui acheter son journal. Banal, à part que le Monsieur venait à cheval et attachait sa monture à un crochet qu'il avait trouvé sur la façade du magasin. Ah, ces gens simples, proches de la nature.

Distraite

Ici Michel a un porte parapluie. Une habituée remarque qu'un pépin s'y trouve depuis longtemps. En effet, dit Michel, quelqu'un de distraité. Incroyable, répond la dame qui sort en oubliant son parapluie. Et de deux « pépins ».

Distraît et muflé

Cette fois c'est son portefeuille qu'un client laisse sur le comptoir en sortant. Il contenait une imposante liasse de billets. Peu après l'homme passablement stressé se re-pointe : « Vous n'auriez pas trouvé... ? » « Si, si, dit Michel » en restituant son bien à l'intéressé. Le Monsieur recompte soigneusement ses billets, constate calmement : « Le compte y est. » et se casse.

Chapardeur gonflé. (ma préférée)

Un « client » glande un peu ça et là et finalement propose à Michel de lui vendre des Marlboro à bon prix. Clopes volées ? Contrefaçon ? Le libraire refuse et le « client » s'en va. Puis Michel a comme un doute ; il vérifie : plus de Marlboro dans sa boutique. Le mec avait tenté calmement de lui vendre les sèches qu'il lui avait fauchées quelques instants auparavant. La chose s'est terminée par une jolie course poursuite dans nos paisibles rues, digne d'une aventure de Tintin et, bien sur, les « bleus » ont gagné...

Plus sérieux : on braque.

Deux « zindividus », comme on dit chez les poulets, font irruption dans le magasin en gueulant « la caisse ». Michel garde son calme (faut le voir pour comprendre) et répond « Pas de souci mais pour que je puisse ouvrir la caisse, faut d'abord que vous m'achetiez quelque chose ». Perplexes, les deux Norvégiens haussent le son et répètent le refrain « La caisse ». Michel toujours aussi cool leur montre la caméra et leur précise qu'ils sont filmés depuis le début de leur sketch et que la commissariat est à 200 m. Et hop les deux mecs cavalent sans demander leur reste. Pour le happy end : ils se sont fait agraffer peu après, eux aussi.

Marrant la vie ordinaire d'un libraire. Merci Michel.



Brialmont

Fortificateur fortifié

Mi-février, grands travaux de peinture en façade : cela ne traîne pas.



Vous vous souvenez certainement de notre bon Général Brialmont, la star internationale des fortifications. Et bien, depuis quelques semaines, il est entouré d'une double enceinte infranchissable, la S.T.I.B. ayant décidé une fois de plus de modifier le sens de circulation des bus. A défaut d'arbres nous avons droit à une forêt de phallus en

béton du plus bel effet.

Et dans le même temps, on s'est lancé dans d'énergiques travaux chez Barnabé (vous voyez l'ex-pub à côté de la Rotonde qui est habituellement en faillite parce que la brasserie propriétaire le met en location à un prix totalement aberrant ?) On vient d'installer une enseigne : « Wallace », et ça fait pub...



Le général moustachu dans sa forêt érotique, ci-dessus, il a l'air tout perdu le pauvre.

Théâtre Royal du Parc



Le spectacle historique de la saison. Le Diable rouge Jules Mazarin (Giulio Mazarini) nom dont il francisa peu à peu lui-même l'écriture en Mazarin

mieux connu sous le nom de **cardinal Mazarin**, fut un diplomate et homme politique, d'abord au service des Rois Louis XIII et XIV. Il succéda à Richelieu de 1643 à 1661.

Mise en scène : **Jacques NEEFS**.
Décor et costumes : **Serge DAEMS**.



Avec : **Jean-Claude FRISON** (*Jules Mazarin*) ; **Toussaint Colombani** (*Louis XIV*) ; **Rosalia Cuevas** (*Anne d'Autriche*) ; **Bruno Georis** (*Jean-Baptiste Colbert*) ; **Morgane Choupay** (*Marie Mancini*) ; **Pierre Hardy** (*Bernouin, serviteur de Mazarin*)



Le diable rouge nous plonge à l'aube du règne de celui qui sera le plus grand Roi de France : Louis XIV. Nous sommes en 1658, année difficile... Avec la Fronde en toile de fond, le Cardinal Mazarin sait qu'il va bientôt devoir remettre les rênes du pouvoir dans les mains du jeune Louis, son filleul. Mais il veut jouer un dernier coup pour remettre en selle le pouvoir de son Roi : le mariage avec l'Infante d'Espagne. Beau projet de politique extérieure ; mais survient un grain de sable dans cette mécanique trop bien huilée : Marie Mancini, propre nièce du Cardinal. Louis XIV en



A. RAULT

tombe amoureux fou et veut l'épouser... Cet événement imprévu remet en cause toute la politique tissée par le Cardinal. Ni Anne d'Autriche, ni Mazarin ne l'entendent de cette oreille. Le jeune Roi, quant à lui, est bien décidé à écouter les raisons de son cœur plutôt que la Raison d'Etat. Sous nos yeux, Mazarin va donner à son filleul sa dernière leçon politique, celle qui le fera devenir définitivement Roi et pleinement homme.

Le diable rouge d'Antoine Rault nous convie avec intelligence et complicité à cet affrontement à la fois personnel et politique entre un Roi qui veut s'affirmer et un Cardinal soucieux de préparer un avenir politique auquel il ne participera plus. Amour, pouvoir, argent, tous les ingrédients éternels nécessaires aux bonnes intrigues se donnent rendez-vous dans la **pièce d'Antoine Rault qui a triomphé à Paris. Jusqu'au 6 mars et du 15/03 au 2/04**

Revoilà le Printemps ?

7 février ; c'est bien tôt après un rude hiver et pourtant ils sont de retour nos visiteurs de la Place de la Liberté : grâce à eux le quartier revit enfin, assez vite cette année.. Après quatre ou cinq mois de vide, cela incite à l'optimisme. Par contre, vous aurez sans doute remarqué que les 2 beaux arbres proches des façades ont été marqués d'un sinistre V peint en vert. Condamnés malgré les protestations ; fallait s'y attendre. Concertation mon...



Madou's Provence

Après une pause pour cause de Saint - Valentin, reprise des **COURS de CUISINE**. Revoilà le printemps : en mars les **ASPERGES**.

Deux cours sur ce thème : lundi 14 mars à 17h30 ou samedi 19 à 9h30.

Infos et réservations :

Tél. 02 217 38 31

madousprovence@yahoo.fr

... et David est un prof GENIAL, après tout le monde de retrouve à la table d'hôtes. Ambiance garantie...



Encore le BIER CIRCUS

Et oui, forcément, vu que c'est là que ça se passe, pas le choix. Pour le moment, on en est à 6 soirées de musique par mois en moyenne : la jam fusion du jeudi soir, celle qui déménage le 1er vendredi du mois et l'un ou l'autre groupe de « guest stars » d'autres vendredis, comme le 18 mars prochain les **FURIOUS 4** : Classic Rock Cover... le compte est bon. De l'avis de connaisseurs, s'y produisent même des musiciens de classe internationale. Quoi qu'il en soit, souvent de l'excellente musique dont on ne se lasse pas. Vas y Patriiick, fonce. Qui a le droit ?



Enseignement 57

02 208 00 34

Jeu concours n° 14 : les « titres détournés »

Titres détournés style « La vie en Rose » = la mort en bleu, les « Fleurs du Mal » = les bourgeons du bien. OK c'est parti : 3 points par réponse. On cherche :

Des chansons rétros :

- 1 « Le mardi sous la pluie »
- 2 « Les souks du Languedoc »
- 3 « La statue religieuse des vieux »
- 4 « Chute la pluie »
- 5 « Le faucon blanc »
- 6 « Avoir un Homme »
- 7 « Contrairement à une Fille »

Des Films

- 1 « La tribu des Andalous »
- 2 « Le mouton et le libéré »
- 3 « Le petit noir avec une botte verte »
- 4 « Le cours de saxophone »
- 5 « Le mauvais, le doux et le policier »
- 6 « Le grotesque parcours de Justine Cheval »
- 7 « 5.000 Euro à l'Ombre »

Des titres de livres « classiques » ou best-sellers

- 1 « Amnésie de devant le catafalque »
- 2 « A la découverte des secondes retrouvées »
- 3 « 3.200 km sur la terre »
- 4 « La Baraque Amérique » (espionnage)

- 5 « Votre Monsieur de Bruxelles »
- 6 « Mesdames les carrés de skaï »
- 7 « La roturière, méchante femme »

Proverbes

- 1 « Rien n'arrive quand il faut à l' impatient »
- 2 « Tu es absent, tu te casses »
- 3 « A mauvaise souris, excellent matou »

Emissions TV françaises

- 1 « retenez la Musique »
- 2 « Réponses pour un nul »
- 3 « Le vocable de manque » (voir la roulette)

Question 2

Quand (année) publie-t-on Jane Eyre (5 points)

Question 3

La cuisine de la Rotonde ferme à quelle heure (5 p.)

Question 4

Quand avons nous créé notre page FB (an, mois 5p)

Question subsidiaire : Du premier mai 2010 au 31 janvier 2011, combien avons-nous reçus de réponses à nos jeux (totalisation).

Réponses : Pour le 22 mars 2011 à minuit par mail ou sur papier dans ma boîte aux lettres ou au Tiramisu

A vous de jouer, c'est pas trop dur... Et n'oubliez pas la classement général 2011.

Nos chantiers sont enfin repartis ?

Quand on ouvre un chantier à Bruxelles, le souci est qu'on ne sait pas s'il se terminera... Le temps de la concertation avec l'Association des Cyclistes qui roulent sur les Trottoirs pour emm... les Piétons, le Comité Machin qui regroupe Mme Trucmuche et sa sœur qui vit à Menton, les permis de ceci et interdiction de cela, l'Agence fédérale pour la défense des pierres bleues, etc... et le trou reste béant quelques années.

Ca bougerait vraiment ?

Après des mois de léthargie, on semble être sorti d'hibernation. A la cité administrative, principal chancre du quartier, on retravaille ferme. Il se dit que des policiers fédéraux y seront les premiers occupants d'ici 2 ans. On voudrait le croire.

Pour l'Ilot Croix de Fer - Rue de Louvain, côté rue du Parlement les ouvriers sont aussi à pied d'œuvre. Là on nous a promis une quinzaine d'appartements. Certains ronchonnet déjà car ce serait des logements « de standing ». Pour nous, il vaut mieux ça que pas d'habitants du tout chacun ses choix : c'est beau la démocratie, non ? A l'Astoria, qui aurait dû rouvrir en 2010, on s'y est aussi enfin remis. Un Hôtel de luxe ? Bien sûr mais ce sera mieux que le grand vide actuel.

Et les deux autres ?

Dans les anciens locaux du Soir, rue Royale, on nous annonçait, il y a belle lurette, la construction d'un hôtel (de standing moyen celui-là). De mois en mois les lieux se dégradent et rien ne vient. Quant à l'hôtel Knuyt de Vosmaer, ou Banque Empain, à part les pigeons, il reste désert...

